

USINE À GAZ

Au CNRS, la bureaucratie échauffe les esprits

Un rapport du conseil scientifique de l'organisme de recherche dénonce le poids des contraintes administratives et provoque des tensions.

PAR ANTOINE BEAU



Des « entraves administratives » au sein du CNRS ? Pierre rit jaune. « J'ai une anecdote, vous allez comprendre », glisse ce sociologue, qui préfère rester anonyme. Le chercheur travaille pour une unité mixte, ce qui se fait de mieux en matière de casse-tête administratif. « J'ai quatre institutions de tutelle, donc quatre systèmes comptables, quatre logiciels de mission, quatre plateformes RH, et bien sûr rien d'interopérable ». Il y a un an, Pierre a lancé une étude sur la façon dont se soignent des malades atteints d'affections rares. Une mission pour laquelle il est autorisé à recruter un chargé de recherche en CDD. « J'ai dû rédiger une cinquantaine de pages de plans prévisionnels. Puis aller devant des jurys de validation, et attendre des mois la réponse », grince le chercheur... Mais l'anecdote n'a toujours pas débuté. La voici : plus de six mois après son recrutement, et malgré la disponibilité des fonds, son chargé de recherche n'a toujours pas été payé. « Là, on passe du frustrant à l'insupportable », confie Pierre. Un cadre administratif s'est rendu compte que l'une des règles européennes sur le recrutement n'avait pas été respectée. Procédure invalidée. Argent bloqué.

Des histoires pareilles, les 1100 unités du Centre national de la recherche scientifique en regorgent. A force de couches administratives et de contrôles, l'institution se serait complètement ankylosée. C'est son conseil scientifique qui le dit : chargée d'éclairer la direction, cette assemblée d'une trentaine de membres s'est fendue d'un Livre blanc rendu public fin mai, et depuis vivement commenté par la communauté scientifique. Le document décrit des agents en « état de tension critique » et une « exaspération croissante ». Déjà bien occupés avec leurs travaux, les chercheurs passent de plus en plus de temps à des tâches d'organisation. De quoi affecter l'ambiance de travail, devenue « fortement anxiogène ». Au point que le conseil scientifique s'inquiète de voir l'épuisement professionnel et les dépressions flamber, et la réputation et les performances se détériorer.

« Il faut tout triple-tamponner, déplore Lydéric Bocquet, physicien et corapporteur du Livre blanc. Chaque chercheur